

Michel Sarrazin et le « quinquina du Canada »

Gilles Barbeau

Volume 21, numéro 3, 2016

L'Histoire des sciences

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/80943ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Barbeau, G. (2016). Michel Sarrazin et le « quinquina du Canada ». *Histoire Québec*, 21(3), 23–25.

Michel Sarrazin et le « quinquina du Canada »

par Gilles Barbeau

Gilles Barbeau a obtenu son baccalauréat en pharmacie de l'École de pharmacie de l'Université Laval en 1968. En 1971, il obtenait un doctorat en pharmacie de la Faculté de pharmacie de l'Université de Bordeaux (France). Professeur depuis 1971 à l'Université Laval, il devient professeur titulaire en 1986 à l'École de pharmacie de cette même université, où il sera plus tard nommé directeur du certificat en gérontologie à la Faculté des sciences sociales (1994-95). Il devient doyen de la Faculté de pharmacie le 22 mai 1997. Ses travaux de recherche ont porté sur les effets indésirables des médicaments chez les personnes âgées. En 2004, l'Université Laval lui confère le titre de professeur émérite.

Il a été membre fondateur de l'Association québécoise de gérontologie en 1978 et président de l'Association des doyens en pharmacie du Canada en 1995-96. En 2012, il fonde avec deux collègues la Société québécoise d'histoire de la pharmacie.

Auteur ou coauteur de plusieurs ouvrages en pharmacie, il a reçu de nombreuses distinctions, dont le prix Louis-Hébert de l'Ordre des pharmaciens du Québec en 1998, le Prix de la pharmacie francophone décerné par l'Académie de pharmacie (France) en 2003 et le Prix d'excellence en enseignement de l'Université Laval en 2011.

Michel Sarrazin (1659-1734) est un médecin. C'est le premier véritable médecin diplômé de la Nouvelle-France. Arrivé ici comme chirurgien de navire en 1685, il décide de retourner en France pour y faire des études de médecine avant de revenir à Québec en 1697. Il pratiquera son art à l'Hôtel-Dieu de Québec et à l'Hôpital Général. Il sera nommé « médecin du roi » en 1699. Le docteur Sarrazin est aussi connu pour l'ablation d'une tumeur au sein de Marie Barbier de l'Assomption en 1700, une religieuse de la congrégation Notre-Dame de Montréal. Selon Dionne, ce serait la première mastectomie homologuée en Amérique¹.

Or, quel est le lien entre le quinquina et Michel Sarrazin? C'est une mention faite par Gauthier qui a piqué notre curiosité. En effet, dans un ouvrage bien documenté sur Michel Sarrazin², l'auteur rapporte, dans une lettre écrite à une date malheureusement inconnue (peut-être à un correspondant français du Jardin des plantes), que Sarrazin propose de monter une expédition pour aller dans la région des Grands Lacs à la recherche de minerais et de plantes rares, dont le fameux « kinkina ».

Cet intérêt pour une plante qu'aucun Européen n'a encore jamais vue est étonnant, voire surprenant.

Le quinquina est un arbre originaire d'Amérique du Sud, précisément du Pérou et de l'Équateur. Il pousse en altitude et porte des inflorescences roses à rouges, parfois blanches selon l'espèce. S'il fut « découvert » au 17^e siècle dans la région de Loja, au Pérou (à l'époque), par les Jésuites, ce n'est qu'en 1738 que l'Académie des sciences de Paris en publie la première description, faite par l'explorateur Charles Marie de la Condamine, aidé de son collègue botaniste Antoine de Jussieu.

Le quinquina ou « cinchona », genre nommé par Linné, appartient à la famille des rubiacées (café). On en reconnaît aujourd'hui 22 espèces. Certaines, riches en quinine, sont cultivées en Afrique, aux Indes et à Java. Depuis la découverte des propriétés de l'écorce de la plante en 1633 jusqu'au milieu du 19^e siècle, celle-ci a fait l'objet d'un commerce lucratif, étant la première plante véritablement efficace pour faire baisser la fièvre.

En effet, dès sa découverte au 17^e siècle, l'écorce de quinquina s'impose comme un traitement efficace des fièvres et particulièrement des fièvres intermittentes (paludisme). L'écorce de l'arbre péruvien obtient ses lettres de noblesse lorsqu'elle guérit Charles II d'Angleterre des fièvres, de même que le dauphin de France, Marie-Louise d'Orléans,

nièce de Louis XIV, le prince de Condé, La Rochefoucauld et d'autres.

Mais voilà, le quinquina est rare. Il est difficile de s'en procurer, notamment parce que le commerce est sous contrôle espagnol. Malgré les nombreux envois de plants et de graines, il ne réussit pas à s'acclimater en Europe. Les prix s'envolent, le commerce au noir est florissant. On cherche à le remplacer par des plantes médicinales faciles à trouver. C'est d'ailleurs en cherchant un substitut au quinquina que l'on découvrira la salicine dans l'écorce de saule (*Salix Alba*).

En 1738, date de l'envoi du premier dessin du quinquina en France, Sarrazin est décédé depuis quatre ans. Comment avait-il connu cette plante? Pourquoi s'y était-il intéressé? Lui, un scientifique accompli, dont la bibliothèque comportait un nombre important de livres de science, comment avait-il pu croire que l'on pouvait trouver une plante qui en principe ne poussait qu'en Amérique du Sud et qu'on n'arrivait pas encore à acclimater en Europe?

Est-ce l'appât du gain, puisque l'on sait que l'écorce de l'arbre péruvien est très recherchée en France depuis la guérison de personnages de la cour et qu'elle coûte très cher en raison du monopole espagnol? Est-ce la pression exercée sur lui par les autorités françaises (ses deux correspondants



Michel Sarrazin recevant une plante (sarracénie)
d'un Amérindien, d'après J.C. Jefferys :

http://issuu.com/aoallen/docs/picture_gallery_of_canadian_history_v1.

de l'Académie des sciences, Réaumur et Piton de Tournefort) pour sans cesse obtenir de nouvelles espèces de plantes médicinales? Ou bien est-ce par complet dévouement à la cause de ses malades de Québec ou de Montréal qui meurent souvent de fièvres? Ou, ce sont des informations qu'il recevait de ses propres correspondants au pays. Examinons quelques hypothèses.

Le commerce avec la capitale

On sait que les membres du corps médical français, lorsqu'ils arrivent en Amérique, ont des recommandations très précises, si ce n'est des obligations concernant la flore locale. Ils doivent faire l'étude des plantes en vue de leur commercialisation, découvrir de nouvelles espèces ou

spécimens pour alimenter l'herbier du Jardin des plantes de Paris, et bien sûr, trouver des plantes nouvelles qui ont un intérêt commercial ou médical et les envoyer aux autorités royales françaises pour analyse et collections. Lorsque Sarrazin revient au Canada en 1697, avec le titre de médecin du roi, on note dans les arrêts du Conseil de Québec 1694-1702, cité par l'abbé Laflamme³ : « Et comme il y a lieu d'apprendre que le Sr. de Sarrazin a eu d'autres venues en revenant au Canada que celles de traiter seulement les malades, s'appliquant beaucoup aux dissections des animaux rares qui sont en ce pays, ou à la recherche de plantes inconnues... »

Intérêt pour la botanique

Dans une lettre du 15 juillet 1705 et rapportée par Arthur Vallée⁴, il est demandé au gouverneur de la Nouvelle France, Vaudreuil, de donner à Sarrazin tous les secours dont il aura besoin pour récolter des plantes. Sarrazin enverra d'ailleurs pendant une dizaine d'années des plantes d'ici au Jardin des plantes à Paris. Il correspondra entre autres avec Louis Pitton de Tournefort, un botaniste français éminent, membre de l'Académie des sciences. Ce dernier donnera à une plante carnivore des tourbières le nom de *Sarracena*, en hommage au médecin de la colonie.

Michel Sarrazin a une collection importante de livres médicaux, 45 livres selon le rapport de l'archiviste de la Province de Québec 1944⁵, dont plusieurs sur la botanique. Mais il a surtout un ouvrage qu'il conserve précieusement dans sa bibliothèque : *La médecine pratique*, écrit par Thomas Sydenham (1624-1689), célèbre médecin anglais. Dans ce livre, Sydenham décrit des façons de guérir les fièvres intermittentes (malaria). Après avoir signalé l'inefficacité des méthodes de l'époque basées sur la théorie des humeurs qui demande des saignées, purgations, sudations, etc., il écrira : « J'ai mis toute ma ressource dans le quinquina »⁶.

Ce remède, importé d'Amérique du Sud, est très cher et hormis les gens aisés, peu de personnes peuvent se le procurer. À plusieurs reprises, Michel Sarrazin fut exposé à différents types de fièvre (jaune, maligne) dont on ne connaissait pas toujours l'étiologie. Le traité sur les fièvres de Sydenham l'encourage peut-être à rechercher ce médicament dont le médecin anglais avait tant dit de bien.

Le besoin d'aventure

Sarrazin veut sans cesse découvrir, affirmant lui-même qu'il n'aime pas les plantes connues. Il désire entreprendre des expéditions et les autorités semblent disposées à les financer, même si elles sont

coûteuses. Son objectif est d'en faire une dans la région des Grands Lacs pour y découvrir des animaux mythiques et étonnamment, une plante, le quinquina, qu'il écrit « kinkina ». Mais pourquoi la région des Grands Lacs? Michel Sarrazin aurait-il rencontré le peintre Michel de Saillant (Dessailant dit Richeterre) lorsqu'il fit des tableaux à l'Hôtel-Dieu? On sait qu'il s'est rendu dans la région des Grands Lacs et en aurait parlé à Sarrazin⁷.

Le besoin d'argent

Michel Sarrazin considère qu'il n'est pas assez payé comme médecin du roi et cherche à diversifier ses revenus. On finira par lui octroyer une somme de 500 livres pour « des recherches curieuses » qu'il entreprendra en dehors de sa pratique de la médecine. Le quinquina serait l'objet d'une de ces recherches curieuses. Michel Sarrazin y voit peut-être l'occasion de faire une bonne affaire. Il se rappelle en effet ce fameux ginseng à cinq folioles (*Panax Quinquifolius*) qu'il aurait reconnu en premier en 1704 et expédié au Jardin des plantes. Mais c'est à la suite d'une observation du père jésuite Lafiteau que la plante fut commercialisée sur une grande échelle et expédiée en Chine à prix d'or. Il aurait raté sa chance et le quinquina serait une façon de se racheter financièrement et scientifiquement.

L'utilisation du quinquina à l'Hôtel-Dieu

L'écorce de quinquina est très souvent utilisée à l'Hôtel-Dieu de Québec et Sarrazin en a probablement donné à ses malades en infusion ou dans du vin. Simon fait référence à la correspondance échangée entre sœur Marie-André Duplessis et Geneviève de l'Enfant- Jésus dans laquelle on retrouve des demandes de kina à l'apothicaire Féret de Dieppe⁸. On sait que l'importation du quinquina en provenance d'Amérique du Sud passe par Cadix et de là à Dieppe, où se trouve l'apothicaire Féret.

Ce quinquina fait aussi partie de l'inventaire du corps médical français du 18^e siècle. Lessard le montre bien

dans son analyse de onze inventaires de chirurgiens de ce siècle, dans lesquels on retrouve cette plante fréquemment utilisée⁹.

Conclusion

L'intérêt qu'il aurait eu pour le quinquina, une plante médicinale exceptionnelle, montre l'étendue des connaissances de Sarrazin en médecine et en botanique. Sa bibliothèque en témoigne. Cependant, il n'a pas fait cette expédition et n'a pas fait la découverte d'une plante curieuse dans la région des Grands Lacs. C'est son nom qu'il a donné à l'oreille de cochon (*Sarracenia Purpurea*) et la première chirurgie d'un cancer du sein en Amérique qui l'ont rendu célèbre.



Écorce de quinquina rouge – Musée de matière médicale de la Faculté de pharmacie de Paris. Photo prise par Gilles Barbeau.

Notes

- 1 Dionne, Louis. *Michel Sarrazin de l'Étang*, Septentrion, Québec 2008, 56 p.
- 2 Gauthier, Jean-Richard. *Michel Sarrazin, un médecin du Roi en Nouvelle-France*, Septentrion, Québec 2007, p. 81.
- 3 M. l'Abbé Laflamme. *Michel Sarrazin : Matériaux pour servir à l'histoire de la science en Canada*, Mémoires et comptes rendus de la société royale du Canada pour l'année 1887, tome V, Dawson Frères, libraires-éditeurs Montréal 1888.
- 4 Vallée, Arthur. *Un biologiste canadien — Michel Sarrazin, 1659–1735* (Québec, 1927).
- 5 http://www.banq.qc.ca/collections/collection_numerique/journaux-revues/recherche/?keyword=sarrazin&ajouterHistorique=oui. Consulté le 4 novembre 2015.
- 6 Sydenham, Thomas. *La médecine pratique*, Exemplaire consulté à : <http://www.biuisse.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?31748>
- 7 Tard, Louis Martin. *Michel Sarrazin, le premier scientifique du Canada*, p. 145, XYZ ed. et Louis-Martin Tard, 211 p., Montréal 1996
- 8 Simon, Lorène. *Intérêt pharmaceutique des lettres adressées à l'apothicaire dieppois Féret par les religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec*, Thèse pour le diplôme d'état de docteur en pharmacie, 2014, 221 p.
- 9 Lessard, R. *Pratique et praticiens en contexte colonial : le corps médical canadien au 17^e et 18^e siècle*.

Les Excursions-Concerts

Visites d'églises et récitals d'orgue
au Québec et en Ontario

**M. Paul Racine, historien de l'art et spécialiste
du patrimoine religieux du Québec**

100, boulevard Taschereau, app. 206
La Prairie, Québec J5R 6B4

Téléphone : 450 659-5746

Courriel : racine2@sympatico.ca

